

Deuxième dimanche après Noël

Lectures : Si 24, 1-2. 8-12 ; Eph 1, 3-6. 15-18 ; Jn 1, 1-18

Frères et Sœurs qui êtes venus aujourd’hui vous joindre à notre messe dominicale, soyez prévenus : contrairement à l’immense majorité des messes célébrées aujourd’hui partout en France, ici, à l’abbaye, ce n’est pas à celle de l’Épiphanie que vous assistez, comme vous avez pu vous en rendre compte, mais à celle du deuxième dimanche après Noël. Pourquoi ? Parce que nous n’avons pas pris l’usage pastoral récent de célébrer l’Épiphanie le dimanche, mais nous avons conservé l’usage traditionnel de la célébrer le 6 janvier, mardi prochain.

La conséquence, pour vous, est qu’il y a de grandes chances que, cette année, vous ne voyiez pas paraître les mages et leur étoile. Alors, rassurez-vous : ceci ne doit pas vous attrister car la page d’Évangile que nous venons d’entendre est bien plus que l’étoile des rois mages, c’est tout simplement l’astre de toute la Bible. Autant que l’apparition de l’étoile pour les rois mages, l’entendre proclamer dans l’assemblée liturgique nous « réjouit toujours d’une très grande joie » (cf. Mt 2, 10). C’est la page la plus sublime de toute l’Écriture, la plus dense, la plus élevée, la plus théologique, la plus contemplative.

Chaque année, cet heureux astre biblique s’arrête fidèlement au-dessus de nous à la messe du jour de Noël, pour nous éclairer et nous présenter lyriquement qui est celui que nous accueillons dans la crèche de Bethléem et ce qu’il vient faire. Et viennent alors spontanément à l’esprit les mots d’Isaïe qui ouvrent la liturgie de la parole au jour de l’Épiphanie : « Debout, Jérusalem, resplendis ! Elle est venue, ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi » (Is 60, 1).

Frères et Sœurs, illuminés par ces lignes, nous sommes donc invités à nous lever, à nous mettre en route comme les rois mages, et à marcher de nuit et de jour le reste de toute l’année, à cette belle lumière indéfectible du Verbe fait chair, qui paraît dans la nuit de Noël.

C’est donc la deuxième fois que nous goûtons le bonheur d’entendre le prologue de l’Évangile de saint Jean dans la liturgie. Parmi toutes les richesses qu’il contient, le contexte de l’Épiphanie invite à en retenir deux : le thème de la lumière et celui de l’appel adressé à tous à accueillir le « Fils unique, plein de grâce et de vérité ».

Vous le savez, ce deuxième thème est le message essentiel de l’Épiphanie. Tous les hommes sont appelés à aller à Jésus. Il est le Sauveur de tous, quels qu’ils soient. Les rois mages figurent cet appel universel. Aujourd’hui, c’est une banalité de le dire, tellement l’Église est répandue à travers le monde, mais au temps du Christ, c’était une nouveauté. Bergers ou mages, tous sont invités à accueillir comme il se doit l’Envoyé de Dieu, c'est-à-dire à se prosterner et à adorer. Les mages, dans leur univers pourtant lointain, ont bien perçu qu’ils étaient concernés, et ils se sont mis en route, comme aujourd’hui, chez nous, tant de catéchumènes se mettent en route, pour l’accueillir, l’honorer et le reconnaître sincèrement pour ce qu’il est : le roi venu instaurer le royaume de Dieu dans l’histoire, rouvrir à l’homme sa véritable destinée : la communion avec Dieu.

Saint Jean évoque ce thème par ces mots : « à tous ceux qui l’ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom ». Il n’est donc plus question de race, de pays ou de place réservée. Il ne s’agit plus que de foi, de cœur, d’être homme et de répondre sincèrement à notre vocation humaine fondamentale : connaître Dieu, « que personne n’a jamais vu » mais que « le Fils unique, lui qui est Dieu », souverainement bien placé pour en parler, a révélé. Et faisons route à sa lumière.

Car, évidemment, l’autre thème commun avec l’Épiphanie est surtout celui de la lumière. Dès le début de son prologue, saint Jean met en avant cette prérogative essentielle du Verbe fait chair : il est la vraie « grande lumière » (Mt 4, 16) annoncée par le prophète Isaïe (9, 1), la lumière du monde qui dissipe toutes ténèbres, comme le fait actuellement la lumière naturelle en regagnant chaque jour du terrain sur les ténèbres de la nuit. Pourquoi vivons-nous, d'où venons-nous, où allons-nous ? Jésus répond à toutes ces questions fondamentales.

Saint Jean le déclare formellement : « Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde ». Pour l’instant, il n’est qu’un petit enfant qui ne sait pas encore parler, mais lorsqu’il parlera, il dira : « Moi qui suis la lumière, je suis venu dans le monde pour que celui qui croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres » (Jn 12, 46) ; et encore : « Moi, je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, il aura la lumière de la vie » (Jn 8, 12).

Alors, Frères et Sœurs, marchons à sa lumière. Accueillons-le chaque jour humblement. Écoutons-le. Et faisons-nous ses collaborateurs, en priant avec la divine liturgie pour que Dieu dissipe toutes ténèbres et continue son œuvre d’illumination

de l'humanité. Elle dépasse amplement celle que les hommes inventent pour le passage du jour de l'an. Pour nous, il s'agit de passer à l'éternité !